



Saint Josémaría Escrivá

Fondateur de l'Opus Dei

Accueil - Saint Josémaría - Biographie - Des années difficiles

Des années difficiles

1.1.1970

”Si nous prions tous ensemble, si nous y mettons un peu de notre bonne volonté, le Seigneur nous accordera sa grâce et cette nuit noire, cette terrible nuit, passera. L’aube se lèvera et le matin regorgera de soleil”

Le 22 décembre 1971, arrive à Villa Tevere une très belle et ancienne statue de Notre Dame. Il s’agit d’une sculpture en bois de grandeur presque naturelle et... qui a besoin d’être restaurée : un cadeau au Père de ses enfants. En la voyant, saint Josémaría lui adresse des paroles pleines d’affection, tout en se demandant d’où elle a pu être retirée. Il ordonne de procéder à la restauration au plus vite. En attendant, il demande de la placer dans un endroit approprié et de mettre en permanence des fleurs fraîches à ses pieds. Il voulait de la sorte réparer un peu pour toutes les représentations de la [Vierge](#) », écrit-il à ses enfants avant d’entreprendre un voyage dans la péninsule ibérique. « J’irai comme un croyant du XIIème siècle : avec le même amour, avec la même simplicité, avec la même joie. J’y prierai pour le monde, pour l’Église, pour le Pape, pour l’Œuvre. Unissez-vous d’intention à mes prières et à ma messe. » En avril 1970, il se rend à [Torreciudad](#), la petite chapelle montagnarde où ses parents l’avaient conduit après sa guérison, en 1904, et où un grand sanctuaire était en train de s’élever, à son initiative.

Aux préoccupations pour l’Église s’ajoutaient celles pour la configuration juridique définitive de l’Opus Dei. La formule d’institut séculier forçait vraiment la réalité. Elle apparaissait inadéquate au fondateur dès le moment même de la première approbation pontificale, en 1947, mais qu’il avait dû accepter en attendant que la législation canonique se développe et puisse définir une voie adaptée au phénomène théologique et pastoral de l’Opus Dei. Le concile Vatican II avait ouvert de nouvelles possibilités, que le droit canonique allait devoir développer, concrètement celle de la [Guadalupe](#), à Mexico. Il fit une neuvaine à la Sainte Vierge, en priant pour l’Église et pour l’Œuvre. Agenouillé dans une petite tribune, il récitait le chapelet et parlait à haute voix à Marie avec une confiance filiale émouvante. « Notre Mère, à présent, puisque je n’ai pas autre chose, je vous

apporte des épines, celles que j'ai dans mon cœur ; mais je suis sûr que, avec vous, elles se transformeront en roses... Obtenez qu'en nous, dans notre cœur, fleurissent tout au long de l'année de petites roses, celles de la vie ordinaire, des roses courantes, mais toutes pleines du parfum du sacrifice et de l'amour. J'ai dit intentionnellement de petites roses, parce que, dans toute ma vie, je n'ai su m'occuper que de choses normales, et bien souvent je n'ai même pas su les achever : mais j'ai la certitude que c'est dans les occupations habituelles, celles de chaque jour, que vous m'attendez, vous et votre Fils. »

À un autre moment, il poursuivait : « Je suis ici parce que vous pouvez. Parce que vous aimez. Ma Mère, notre Mère, évitez tout ce qui nous empêche d'être vos enfants, tout ce qui cherche à effacer notre chemin ou dénaturer notre vocation. Je vous salue, Marie, Fille de Dieu le Père ; je vous salue, Marie, Mère de Dieu le Fils ; je vous salue, Marie, Épouse de Dieu le Saint-Esprit ; je vous salue, Marie, Temple de la Très Sainte Trinité. Dieu seul est au-dessus de vous. Montrez-nous que vous êtes notre Mère ! Montrez qui vous êtes ! »

Pour consoler le